



EXPÉRIENCE

Seule dans le phare

Pendant 24 heures j'ai vécu une sorte de confinement loin du tumulte de la vie citadine. Sans moyen de communication, j'ai réalisé un rêve, devenir gardienne du Phare du Bout du Monde.



© Valérie Lambert

Être seule sur le phare impose un selfie.

Pour célébrer les 20 ans de ce sémaphore, André Bronner dit Yul, président de l'association Le Phare du Bout du Monde, avait lancé un appel, lors du Grand Pavois 2019, à tous ceux qui le souhaitaient : « Venir passer 24 heures dans le Phare du Bout du Monde au large des Minimes, seuls, en version gardien, gardienne ». Deux conditions pour postuler, adhérer à l'association et produire un témoignage de son expérience sous n'importe quelle forme d'expression. Lors du prochain Festival International du Film d'Aventure de La Rochelle entre autres choses à découvrir, une exposition de tous ces rendus célèbrera cet anniversaire.

Une expérience exceptionnelle qu'il me fallait absolument vivre. Me retrouver seule, coupée du monde, sans internet, sans mon téléphone (c'est la règle), face à moi-même dans ce phare mythique rochelais. C'est ainsi que le 25 mai dernier, à bord d'un zodiac accompagnée du sympathique duo Yul et Claire son épouse, je suis allée prendre mon tour de quart de gardienne de phare.

À 400 mètres de la pointe des Minimes, il est planté là pour signaler un haut fond. Bien ancré dans l'océan sur ses 8 pieds en fer, il se démarque de ses homologues avec sa forme octogonale, ses 40 mètres carré en bois, son toit en zinc et la grosse boule qui protège sa lumière verte. Voilà ce qui allait être mon nid, ma vie.

Notre embarcation à peine arrivée récupère le 113^e gardien, Pascal mon prédécesseur, je serai 114^e avec fierté. Il me passe le relai sous forme de mousqueton qu'il attache à mon baudrier pour escalader à mon tour les échelons qui vont me conduire 8 mètres plus haut à bord du fameux phare.

Claire m'a devancée pour les vérifications techniques, me présenter les lieux et me donner quelques recommandations. Le tour du phare est rapide, un petit coin cuisine sommaire, des toilettes sèches, proche du chaleureux coin écriture/lecture, le coin couchage romantique avec son lit de camp posé sur un tapis rétro entouré de grands rideaux et de petits éclairages doux et écologiques. La partie technique qui ne doit pas être approchée avec ses éléments automatisés (comme désormais tous les phares de France) qui déclenchent la lumière verte pour guider les bateaux. Un hamac tendu entre un madrier près de la porte et le mât central invite à la rêverie.

L'association ne prend aucun risque, un téléphone de secours enfermé dans une poche zippée peut être utilisé en cas d'urgence. D'un naturel confiant et toujours optimiste, je l'oublie très vite. Quand je me retrouve enfin seule dans le phare, je m'accapare le lieu et m'enthousiasme comme une enfant devant la cabane dont elle rêvait, mais en mieux ! Ma toute première surprise, c'est l'agréable odeur du bois de cèdre rouge qui couvre celle de l'océan. Autre constat, ce phare est un instrument de musique, une vraie caisse de résonance qui le rend bavard et mystérieux avec tous ses bruits dignes d'un bestiaire sonore. Ses quatorze petites fenêtres comme quatorze tableaux, suivant l'heure, offrent des scénettes captivantes.

Le plancher qui nous sépare de l'océan le laisse entrevoir entre chaque latte. L'océan, le compagnon fascinant de cette aventure du bout du monde. Devenir gardienne du phare durant 24 heures c'est le protéger, en prendre soin et saisir la magie de ce

lieu presque mystérieux. Un phare hors du commun, semblable à son jumeau situé près du Cap Horn qui m'accueille entre ciel, terre et mer et me donne la sensation de naviguer sans jamais avancer.

Inlassablement, s'amuser à faire le tour de la coursive en quarante-quatre pas. Et quand le soleil décline, que la nuit enveloppe le paysage terrestre face à moi, attendre les clins d'œil complices des autres phares et comparer les lumières synthétiques de la ville à une guirlande de Noël dessinant la côte rochelaise. Admirer la voûte céleste, écouter les bruits et laisser son imagination les interpréter. Pendant mon tour de garde, sans horloge et sans montre (je n'en porte jamais), je me suis fiée au soleil pour essayer de deviner l'heure. J'ai passé mon temps à m'imprégner de tout cela au point de ne pas l'avoir vu passer. J'ai même songé à une mutinerie quand le lendemain au loin, j'ai aperçu le zodiac de Yul et Claire revenir vers moi.

Je ne pouvais pas priver le 115^e gardien de cette merveilleuse et inoubliable expérience. Le phare continue d'accueillir d'autres gardiens et leur révèle ses secrets ; pour le commun du terrestre il faudra attendre la future exposition pour les découvrir en novembre prochain. ▀

» Valérie Lambert



© Valérie Lambert

Contre-plongée sur les pieds métalliques du phare.

Rappel historique : Le phare du Bout du Monde

Il y a plus de vingt ans, André Bronner cet aventurier rochelais surnommé Yul, après un périple incroyable sur une île déserte située près du Cap Horn se retrouve sur les ruines du Phare du Bout du Monde qui avait été érigé en 1884. Rêveur, il s'imagina gardien de phare et décida de le reconstruire. En 1998 avec neuf amis, ils créent une association et quelques mois plus tard inaugurent dans la Baie de Salvamento le Phare du Bout du Monde qu'ils ont reconstruit de leurs mains courageuses, enthousiastes, motivées et contemplatives. De retour en France, ils proposent à Michel Crépeau maire à cette époque-là, de construire un phare jumeau à La Rochelle pour marquer l'entrée du prochain millénaire. En janvier 2000 le frère jumeau du Phare du Bout du Monde est inauguré à 400 mètres de la pointe des Minimes. Il est en fonction pour signaler un haut fond aux navigateurs. Sa portée est de 14 miles. La subdivision Phares et Balises 17 entretient et gère son dispositif de signalisation maritime. En 2019 la mairie de La Rochelle propriétaire du phare donne son accord pour le projet « Devenez gardien de phare » imaginé par Yul et son association.

Site internet : www.lephareduboutdumonde.com